

Notes pour l'allocution de  
Simon Brault, FCPA, FCGA, lauréat du Prix Hommage 2015  
À l'occasion de la Soirée des Fellows 2015  
Hôtel Westin Montréal, le samedi 9 mai 2015

Monsieur le Président de l'Ordre,  
Monsieur le Président et chef de la direction,  
Très chers Fellows,  
Mesdames, Messieurs,

C'est avec beaucoup d'humilité que je me présente devant vous  
pour accepter ce Prix Hommage de l'Ordre des CPA du Québec.

En effet, en prenant connaissance des réalisations  
professionnelles marquantes et durables des 12 membres dont  
nous honorons ce soir l'accession au panthéon des Fellows de  
l'Ordre, je me sens très impressionné, sinon même intimidé,  
d'être parmi vous.

Ce sentiment de modestie authentique s'est imposé avec encore plus d'acuité quand j'ai réalisé que mon nom s'ajoutait à la courte liste des lauréats précédents dont les accomplissements hors du commun les placent indéniablement non seulement parmi les bâtisseurs de notre profession comptable, mais, plus encore, parmi les bâtisseurs de la société dans laquelle nous vivons.

Ces 7 personnes ont construit ou dirigé des empires financiers, assumé des responsabilités internationales de premier plan ou transformé nos approches en matière de service public ou de philanthropie.

Me retrouver en si prestigieuse compagnie, à cette étape-ci de ma vie professionnelle et personnelle, m'étonne, me fait rougir, m'amène à me questionner et m'honore immensément.

Heureusement, il me reste sans doute encore quelques bonnes années pour tenter de mériter davantage ce prix.

Je n'ai pas bâti ou géré de fortunes. Je ne suis pas un habitué des pages financières de nos quotidiens. Quand les médias sollicitent ma contribution – ce qui est devenu fréquent au fil des décennies en raison de mon engagement passionné et constant en faveur des arts et de la culture comme vecteurs de développement économique, social et humain – ils ignorent ou oublient souvent que je suis un professionnel de la comptabilité. Mais, moi, je ne l'oublie pas!

Depuis bientôt 30 ans, je poursuis une trajectoire évidemment atypique dans une profession que j'ai choisie pour servir, à l'origine, les besoins de l'École nationale de théâtre dont je venais de rejoindre les rangs.

Très vite, j'ai réalisé à quel point un professionnel de la comptabilité – formé pour comprendre, analyser, mesurer, interpréter et expliquer des réalités qui sont à la fois transactionnelles et relationnelles – était, surtout à l'époque, une rareté dans un secteur qui peine tant à rémunérer non seulement les artistes eux-mêmes, mais aussi les professionnels qui les soutiennent.

Quand je songe au long parcours qui m'a mené jusqu'à ma récente nomination à la barre du plus grand organisme de promotion et de financement des arts au pays – le Conseil des arts du Canada, je reviens toujours à la chance inouïe que j'ai eue d'avoir trois mentors formidables qui étaient bénévoles aux conseils d'administration de l'École nationale ou du Conseil des arts : Philippe Casgrain, Bernard Roy et Joseph Rotman. Philippe Casgrain, Bernard Roy et Joseph Rotman ne sont plus de ce monde. Je sais cependant avec certitude que je n'aurais pas pu naviguer, dans maintes situations complexes, sans leurs conseils et leurs avis que j'ai trouvés parfois très directs, durs et exigeants, mais qui, toujours, se sont révélés justes, éclairés et généreux.

Comme eux l'ont fait pour moi, je crois que – avec l'âge et l'expérience – nous avons toutes et tous la responsabilité d'accepter de jouer un rôle de mentor lorsqu'on nous sollicite et quand la nécessaire chimie existe pour que ce soit possible.

Au fil des rencontres et des évènements et, en grande partie, à cause de mon engagement comme bénévole, je suis devenu directeur général, administrateur, expert culturel, auteur et conférencier. Je ne me suis finalement jamais intéressé à la gestion de ma carrière. C'est la défense de la cause des arts et de la culture qui s'est imposée comme le fil que j'allais suivre dans mes choix, dans ma quête de connaissances, dans mes décisions et dans mes actions.

Il faut aussi dire que j'ai eu une autre chance extraordinaire il y a une vingtaine d'années, alors que je participais à l'incubation de ce qui allait devenir les Journées de la culture : j'ai rencontré mon âme sœur, Louise Sicuro, que j'ai mariée et qui m'accompagne ce soir. Ce coup de foudre amoureux, personnel, intellectuel et professionnel m'a confirmé la valeur des idéaux auxquels j'aspirais. Il a aussi balisé la voie que je cherchais à l'adolescence et dans la première phase de ma vie d'adulte, et cela, en conciliant la vie professionnelle et publique avec cette vie personnelle et familiale qui est le point de départ et le point d'arrivée de tout ce qui peut être à notre portée. Encore une fois, je vous remercie pour cet honneur que je n'attendais certainement pas.

Je l'accepte comme un encouragement à continuer une quête d'excellence au service du soutien public et démocratique accordé aux 140 000 artistes de ce pays, qui génèrent 671 000 emplois et qui contribuent à 50 G du PIB. Bref au soutien d'une dimension essentielle de notre développement, ou, comme mon équipe et moi l'affirmons dans la campagne que nous venons de lancer sur les médias sociaux : « L'art, ça compte ».

Comme vous le voyez, le Conseil des arts du Canada est dirigé par un Fellow de l'Ordre des CPA. C'est une première et, comme au théâtre, elle survient après un travail intense de recherche, d'essais et d'erreurs et de répétitions. J'espère que la longue série de représentations que nous nous apprêtons à mettre en scène sera appréciée par le public et qu'elle nous rendra tous plus conscients que nous vivons dans une société dont l'avenir sera façonné par notre capacité à créer, rêver, imaginer et innover.

Merci et bonne soirée!